

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 27

Artikel: Tout au festival : [2ème partie]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER
 Grand-Chêne, 11, Lausanne.
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
 ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
 Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



*Tout le monde en joie: c'est le centenaire.
 Vive la Confédération suisse!
 Vive le canton de Vaud!!*

Ils festivaliseront!...

Tous! ils festivaliseront!... Depuis un mois déjà, le village, si paisible à l'ordinaire, en est complètement sens dessus dessous. Ils festivaliseront! Les épouses, à la remorque de leurs époux, les petites filles avec la régente, les grimelins avec le régent, les ouailles avec leur ministre... Les vieux même festivaliseront... le syndic festivalisera!

Et quels apprêts! Si Jaques était chez nous, il en rougirait de plaisir et trouverait là motif à chanson: Ils festivaliseront!

Les vieilles, pour se mettre à la mode du jour — ils sont si tant difficiles ces gens de par Lausanne! — rapetassent d'antiques chapeaux, dont elles décousent les pailles du bord pour les ajouter au fond. En branlant leur menton pointu, elles se font des jupes neuves avec les falbabas de leurs anciennes crinolines. Les vieilles iront au Festival, cahin-caha, boitant de gauche, boitant de droite, s'appuyant qui sur son grand parapluie violet, qui sur le bras de son gendre. Et nous les verrons par Lausanne, déambulant dans les rues de leurs petits pas menus, menus; sous les dômes de bannières et de verdure, elles feront flotter les crépines de leurs bonnets et étaleront leurs jupes à plis, leurs jupes en soie! Les bonnes vieilles festivaliseront: Bravo Jaques!

Et les vieux, pour se montrer dignes des vieilles, arboreront leurs vastes panamas — leurs panamas des grands jours, aux ailes jaunies par le soleil — ou leurs chapeaux hauts de forme, ces superbes cônes tronqués, bien luisants, dont le fond, plus large en haut qu'en bas, rappelle le shako du premier Empire. Les vieux iront tous au Festival! Et, pour l'occasion, « Pierre aux herbes » s'est acheté une pipe neuve... Depuis vingt ans qu'il culottait et reculottait les mêmes brûle-gueule! Nous les verrons tous en Beaulieu; sourds ou myopes, ils applaudiront tout de même: Bravo Jaques!...

Et les écoliers, sont-ils contents! Eux aussi festivaliseront! Et ce sont nos marmots qui apporteront le plus de joie en ces fêtes! Quels beaux projets ils ont faits ces enfants, depuis de longues semaines! Avec quelle impatience ils attendent ce vendredi pendant lequel ils égrèneront les couleurs vives et gaies de leurs longues sarabandes dans les rues vieillottes de la bonne capitale! Le Festival, pour eux, mais c'est l'apothéose de leurs rêves d'enfance, c'est quelque chose qui possède la féerie et la magnificence dont parlent les contes fantastiques dont on a nourri leur jeune âge, quelque chose qu'ils espèrent encore plus brillant, plus somptueux que tout ce que leur imagination cherche à se représenter! Depuis des mois, chez nous, ils en rêvent, et quand, les uns aux autres, ils se racontent leurs visions, ils ne les estiment jamais assez belles, jamais assez surnaturelles; depuis des mois ils vivent de cette espérance: festivaliser! depuis des mois, ils demandent à maman ou à grand-maman quelle sera la couleur de la robe du grand jour ou quelle sera la longueur des pantalons. Pantalons courts ou pantalons... longs?... Grave problème pour les garçons!

En Beaulieu, les petits écoliers applaudiront: Bravo Jaques!... Et qu'elles seront gracieuses les vastes estrades en ce vendredi!

Les vieux festivaliseront, les jeunes festivaliseront! Les autres — ceux qui gravissent encore la pente et ceux qui commencent à la redescendre — festivaliseront aussi! Tous iront à Lausanne, depuis Jean le Boiteux à Catherine, qui n'est point la Sainte, depuis Pierre à Jacques, et de Jacques à Abram! Je me suis même laissé dire que, tout exprès, le syndic s'était fait faire un habit noir. Le syndic festivalisera... tous festivaliseront: Bravo Jaques!

PAUL-E. MAYOR.

Un tour de force.

Ensuite des nombreuses réclamations qui lui ont été adressées et pour prévenir de regrettables abstentions dans la décoration de la ville, le comité du Festival serait, paraît-il, revenu de sa première décision, touchant l'itinéraire du grand cortège de demain. Ce cortège passera dans tous nos boulevards, avenues, rues et ruelles, qu'elles qu'en soient l'inclinaison et la largeur.

Dans son sincère désir d'être agréable à tous, le comité a même examiné la possibilité de procurer à nos concitoyens d'Ouchy, de Cour et des Râpes, et sans qu'ils aient besoin de se déranger, le beau spectacle que nous attendons avec impatience. Toutefois, sur ce dernier point, une décision définitive n'est pas encore intervenue; certaines difficultés restent encore à surmonter; mais on ne désespère pas de leur trouver une solution.

En revanche, le comité a le grand regret, après de longues, consciencieuses et persévérantes études, de devoir renoncer irrévocable-

ment à promener son cortège dans nos divers escaliers.

En résumé, seuls, les habitants des maisons qui bordent les Escaliers du Marché, ceux des Grandes-Roches, de la Barre, de Bel-Air, de l'Ecole Industrielle, de la Caroline, de la Chêne-de-Bourg, etc., etc., n'auront pas encore le privilège de voir défiler sous leurs fenêtres le cortège du Festival. Peut-être, cette faveur sera-t-elle accordée aux habitants de ces divers escaliers, lors du prochain centenaire.

Maintenant, ne nous demandez pas comment on a pu résoudre les réelles difficultés qu'il y avait à concilier les exigences un peu excessives de certains quartiers et le déploiement d'un cortège comme celui de demain, dans lequel se trouvent, outre les 2500 figurants de tout âge, de nombreux chevaux, un troupeau alpestre et quatorze chars allégoriques de grandes dimensions.

C'est le secret du comité.

Tout au Festival.

Nous avons publié dans notre dernier numéro une brève analyse des deux premiers actes de l'œuvre de Jacques-Dalcroze. Voici maintenant la donnée du reste du Festival:

ACTE DE LAUSANNE.

Nous sommes en 1556, soit au début de la Réforme, vingt ans après la conquête de Vaud par les Bernois. La scène représente la place de la Palud. A droite, une auberge, l'« oste » de la Chasse; au milieu, la vieille fontaine couronnée de la statue de la Justice; au fond, l'hôtel-de-ville. Au moment où le soleil se lève, Pierre Virat, recteur de l'Académie, passe, suivi des membres du conseil académique. Ces graves personnages ont à peine disparu que les étudiants ou « escoliers » se livrent à toute sorte de farces, dont pâtissent surtout les hommes du guet.

On assiste ensuite à l'antique fête de mai. Des jeunes gens ornent de verdure la fontaine et l'on voit s'avancer le cortège de mai, avec les « maientzets » et « maientzettes », le roi et la reine de mai, le char du printemps, etc.

Voici venir le roi et la reine
 Les deux époux du printemps,
 Le soleil rit dans la fontaine
 Le joli Mai court les champs.

Les maientzettes chantent:

Un frisson vert sourit
 Parmi les feuilles,
 La fleur qui reverdit
 Veut qu'on la cueille.

Puis, c'est le tour des « marmousets de mai »:

Dans le bois fleuri
 Il est des feuillettes toutes petites
 Il est des feuillettes tout petits, petits...

Les « vieux maientzets »:

Nous avons voulu suivre le cortège,
 Pauvres vieux qui n'ont plus le cœur bien gai...

Les escoliers rentrent et se groupent devant l'hôtel-de-ville, chantant:

En ce beau jour du dimanche,
Beaux messieurs les conseillers,
Pour fêter le joli mai,
Baillez-nous farine blanche...

Ce n'est pas seulement de la blanche farine que les conseillers font distribuer aux escholiers et aux maientzets, mais encore des œufs, du lait et des « sernaisses » ; aussi toute cette jeunesse est-elle en joie. Les petits enfants rient.

Mais leur danse est brusquement interrompue par l'arrivée du bailli, de Pierre Viret et du Conseil académique. « Assés de jeux », ordonne monseigneur le bailli.

Assez de jeux et de fêtes,
Cessez vos danses, Lausannois,
Et vos coupables mômeries,
De Berne, respectez les lois.

Des gardes font reculer la foule, qui murmure, mais qui se soumet. L'acte s'achève par un chant de résignation et de vague espoir, sur la mélodie du choral de Luther :

Demain de mystère
Un peuple en prière
Espère...

ROLLE.

La place du Lac, à Rolle, le 15 juillet 1791, jour de l'Abbaye de l'arc. Les maisons sont ornées de drapeaux et de fleurs. A gauche de la scène, des tables. Des jeunes filles se tenant par la taille se promènent deux par deux. Devant les maisons sont assis des vieillards, des femmes, ainsi que des soldats portant l'uniforme des anciens grenadiers. Des jeunes gens amènent des canons qu'ils placent en batterie ; d'autres reulent des tonneaux de vin. Voici une bande de gamins porteurs d'arbalètes et commandés par un vieux grenadier ; ils chantent la *chanson du tir à l'arc* :

Marchons, turlurette
C'est le tir à l'arbalète.
Un, deux, trois, la crosse au bras
Comme des soldats...

Tout en chantant, les gamins font des évolutions militaires. A ce spectacle, les vieux se sentent émus et font entendre aussi leurs voix :

O bouëbes, petits bouëbes
Vous êtes l'espoir en grain...

Des coups de canon annoncent l'arrivée des tireurs de Morges, d'Aubonne, de Vufflens-le-Château, de la vallée de Joux, de Lausanne. Une barque amène les gens de Nyon. Des chants accueillent chaque troupe nouvelle :

Ohé du château, ohé sous les branches,
Voici les tireurs de Morges la blanche !
Ohé des créneaux, des beaux créneaux blancs,
Voici les tireurs du château de Vufflens !

La scène s'anime de plus en plus. On voit des tireurs s'exercer sur une cible. Les Rollois mettent en perce leurs tonneaux ; des jeunes filles offrent des merveilles et des bric-à-brac. On jette des batz aux gamins, qui se les disputent, et des chants saluent chaque fois l'arrivée de nouveaux contingents de tireurs :

Joli's gens d'Aubonne
La récolte est bonne
Joli's gens des collines
Le ciel a souri.

A l'apparition des tireurs de Nyon venus par le lac, une jeune fille entonne la *Chanson du Léman* :

Sur l'eau bleu' qui reflète
L'azur rêvant,
Sur l'eau bleu' que fouette
Le baiser du vent...

La présence du bailli de Nyon ne parvient pas à troubler la fête. Amédée de Laharpe, qui accompagne M. de Bonstetten, prononce un discours qui n'est pas fait pour plaire à

Leurs Excellences et que l'assistance accueille par des hourras.

Prenant prétexte de la venue des tireurs de Joux, qui arrivent portant à une perche un loup qu'ils ont tué en passant le Marchairuz, les Rollois chantent :

Il est des loups un peu partout,
En plaine et montagne ;
Il n'en est pas qu'au lac de Joux.

Et les tireurs de reprendre en chœur :

Nous ferons tous la chasse au loup,
En plaine et montagne ;
Nous ferons tous la chasse au loup
Et n'en laisserons pas un debout
Hou hou !

L'allusion a été comprise : on chante le « Ça ira » ; le libraire Durand, de Lausanne, place un chapeau bleu sur une perche : « A bas le chapeau de Gessler ! » crie la foule et les gamins se mettent à cribler de leurs flèches la coiffure emblème du despotisme. Puis, tandis que les cloches sonnent, Durand distribue des cocardes tricolores. Aux fenêtres des maisons apparaissent des oriflammes aux mêmes couleurs. Drapeau en main, Durand monte sur une table et harangue ses concitoyens :

... Voici l'arc-en-ciel qui se lève,
Le drapeau de la Liberté !
Chantons Davel dont l'âme fière
A conquis l'immortalité
Et dont le cœur eut pour suaire
Le drapeau de la Liberté !

Tout le peuple se joint à lui et s'éloigne aux sons de la marche du drapeau vaudois.

Demeurés seuls, les vieillards chantent avec émotion :

Vaudois un nouveau jour se lève...

L'ALPE LIBRE.

La scène représente l'entrée du vallon de Nant, au-dessus des Plans de Frenières ; à gauche, la haute paroi de rocher, base du Mueran, qui domine Pont-de-Nant ; à droite, des chalets ; au fond, le glacier des Martinets et les Dents de Morcles. Les nains de la montagne, servants, etc., animent seuls la montagne au lever du rideau. Puis se montrent les premières fleurettes alpestres, puis d'autres, figurées par des fillettes, ainsi que les fraises des bois, qui apparaissent ensuite. Rhododendrons, draves, gentianes, véroniques, fougères, violettes, edelweiss, fraises et papillons évoluent en de symboliques rondes. C'est le prélude de la fête de la mi-été.

Sur une colline apparaît un pâtre, qui s'annonce à la bergère de son cœur par un chant sonore :

Ohé ho, ohé ho !
Je vois sur l'Alpe voisine
Ohé ho, ohé ho !
Un chalet dans la brume, là-haut...

Le pâtre descend lentement de la colline et va heurter à la porte d'un chalet. L'alpe s'éveille. Les bergers, garçons et filles, sortent de leurs demeures en se frottant les yeux. Ils ouvrent aux troupeaux les portes des étables, puis chargent sur leurs bêtes de somme les boilles et les chaudrons. Alors retentit le *chant de la mi-été* :

La lumière blanche
Youch hé !
Du soleil d'été,
Youch hé !
A séché les branches
Nous allons monter
Youch hé !...

Les montagnards dansent la montferrine et chantent le *Ranz des vaches*, et aux refrains alpestres se mêlent les accords du *Salut, glaciers sublimes* et du *Il est amis une terre sacrée*, entonnés par le Chœur vaudois.

Cette masse chorale chante ensuite un hymne triomphal qui apporte l'écho de la

révolution française et annonce l'affranchissement du Pays de Vaud :

Un hymne triomphal résonne dans la plaine
Et l'écho le transmet à notre Alpe serène
Entendez-vous le coq chanter ?

Au son d'une marche entraînant débouche par le chemin de ronde plusieurs corps de troupes vaudoises, drapeau en tête. L'enthousiasme du peuple se traduit par un chant d'allégresse :

Il tombe de la joie du ciel
Hourrah ! Voici venir les milices vaudoises
Et notre drapeau vert et blanc !

Davel, Davel, héros vaincu mais immortel,
Il est temps que ton peuple à ton appel réponde...

Sur la montagne apparaît la Confédération suisse, entourée de jeunes filles représentant les cantons. Les accents de la *Marche du drapeau vaudois* retentissent :

Amis, chantons le jour joyeux
Où nous voyons flotter dans l'air qui vibre
Aux couleurs de la Suisse libre
Le fier drapeau de nos aïeux...

C'est le dénouement de l'œuvre que jouent 2.500 acteurs et figurants et qui va faire ressaillir d'aise plus de 50.000 Vaudois, en ces trois journées de samedi, dimanche et lundi.

Le suprême refuge. — Deux demoiselles se promenaient, l'autre jour, place Montbenon, à Lausanne. Deux messieurs se mirent à les suivre.

— C'est insupportable ! dit à sa compagne l'une des jeunes filles, où donc aller pour leur faire lâcher prise ?

— Chez M. Rossier, officier de l'état civil, répondit l'amie, ils ne nous suivront pas jusque-là.

Le soleil des Alpes. — Un touriste marseillais, qui a passé quinze jours à l'hôtel des Rochers de Naye, regagne les bords de la Méditerranée et fait part de ses impressions à ses amis.

— As-tu vu de beaux levers et de beaux couchers de soleil ? lui demande l'un d'eux.

— Si j'en ai vu, troun de l'air ! Le soleil n'a fait que se lever et se coucher du matin au soir.

Jô on vâi lé z'effé dé la conférence dé la Haye.

Dein on veladzo dé noutron canton tot n'alève pas queminsu dai rouleté.

Du qu'on avai trova la tegnassé dé la fenna aò grand Frèderi dévant lo borné, tsacon sé tagna tsi li et n'ion n'osa riré on brin, ka cllia fenna étai mètehinta queminsu la galle.

Ora saidé-vo cein que s'étai passâ ?

Lo grand Frèderi, on bein brav'homme, que n'avai à sé reprotsi que quauqué torniaulé, étai on gros bounet dau veladzo. Sa fenna, la galèsa Marienne, queminsu on lai desâi dein lo temps, l'ai avâi bailli, quoqué mâi du que l'usson passâ tsi lo pétabosson, onna bouebetta que s'appelavé Clémentine.

Clémentine l'è oué onna galèsa pernette que ti lé valet reluquon.

Onna demeindeze que l'ai avâi 'na chantaie pè l'Ecusson, lo valet dau syndico d'on veladzo vesin étai venu ein vesite tsi s'noncllo. Ci valet, qu'étai dragon, demandé la Clémentine po 'na masourqua et vouaiqué no dou amouerau partis po lo pai dai remolaie.

Cein alla bin quauqué teimps, et la Marienne avai dza queméinci lo trousseau à catson, quand on bi dzo, on vâi l'amouerau do Clémentine sé promena pè lo veladzo, brè dessus brè désô, avoué la felhie à David de la Grandzètté, que restâvé ein face de tsi lo grand Frè-